

LA PIERRE FENDUE

TEXTE ALAIN BEHAR
MISE EN SCENE JEAN MONAMY
AVEC ERWAN BADIN
MICKAËL DUGLUE
NATHALIE GAUTIER



Compagnie
AKMA

Prologue
Что?
Texte et mise en jeu
Jean Monamy

COMPAGNIE AKMA

La pierre fendue

Méfable schématique

Texte d'Alain Béhar

Mise en jeu de Jean Monamy

Avec Erwan Badin, Mickaël Duglué, Nathalie Gautier.

Pour présenter son texte créé au Chais du Terral, à Saint-Jean de Védas, le 11 mars 1997, Alain Béhar écrivait qu'à la sortie d'une lecture d'un texte précédent Yves Gourmelon lui avait dit : « Ça m'a bien plu ton machin », et il poursuivait :

« J'aime bien ça « machin ». Plus tard il m'a demandé — commandé on dit, dans le jargon — ce texte-ci. Qui en un sens est aussi une réponse, un jeu avec la demande à un moment donné. Du thème donné, Nord/Sud, j'ai pris les pôles, je suis passé entre, mettons. Cesser, ne pas cesser. Faire ça, ne pas le faire ... Des oui non. Ce genre de pôles. Les choses et le nom des choses. Les gens et l'image des gens. Imaginant deux bords à la possibilité : celui convenu de la règle, le sens, la fable ou l'idée du tout, une sorte de norme mettons, et celui du refus, de la violence, ou dérèglement. Convenant que l'un ne va pas sans l'autre. Que seule une circulation entre l'un et l'autre, à toucher l'un et l'autre, offre le jeu d'y jouer encore. D'y jouir d'y maintenir des divisions en puissance. Mettons que ce soit ce jeu qui proteste ou conteste et se conteste à l'envie. Qui plaisante une révolte schématique, désobéissant à la règle. ELLE dit : « Il y a d'autres raisons qui comptent à la lutte que des revendications, je lutte pour ces raisons. » Si on peut dire que les systèmes phagocytent — dégonflent — toute subversion révélée. Alors je tente dans des systèmes de dérouter cette prise là, travaille à une persistance. De l'enfance maintenue des révoltes.

Les trois figures du jeu sont énoncées comme ça : un clown idiot avec accessoires, une danseuse approximative, un homme enceint. Désuets. Le travail au plateau cherchera des circulations d'un entre les deux autres, de chacun entre oui et ne-pas. Puis entre ne-pas et ne-pas-ne-pas ... et ainsi de suite. A ce que soit pris ça qui est donné, qui joue ce jeu que ça ne puisse jamais entièrement être pris. Si on peut dire que le sens pris — ou qui prend — est un fait et qu'il vient du savoir, des coïncidences du savoir. Le geste du langage qui est passage et circulation vient — va et vient — de l'oubli du savoir, mettons. Ça me plaît — et même si je me trompe — de croire produire un jeu sur cette circulation. Entre sens et langage. Cadre et rond. Cette sorte de pôles. »

Qu'ajouter ? Sinon que sa dernière pièce, *Até*, créée le 30 novembre 2011 à Perpignan, reprend cette ritournelle déjà présente dans *La pierre fendue* : « Ça ne tourne pas parce que c'est rond c'est rond parce que ça tourne, si ça tourne à force, c'est rond... », et puisque « La pierre, elle tourne », comme l'écriture d'Alain tourne depuis 20 ans, à partir d'un « vrac » qui ne cesse d'apparaître et de s'effacer, ailleurs et autre quoique même, il est légitime de relier ce projet à ce qu'il écrit de l'origine « masquée » du sien qui puise sa source « dans le(s) dernier(s) spectacle(s) », dit-il.



C'est pourquoi, ces personnages de *La pierre fendue* qui attendent, en une position, comme prêts à partir pour on ne sait quelle course, — les deux hommes comme des pôles, et, circulant entre eux, Elle, la fente, — installent, comme ceux d'*Até*, « peu à peu une « fable », presque par inadvertance, qui les relierait en fin de compte, (*mé-fable schématique*, donc), comme apparue de la masse du texte.

Un peu comme ces pièces inachevées — toutes proportions gardées — de Michel-Ange à Florence en donnant la sensation : des personnages qui sortent de la pierre. Fendue.

Jean Monamy

COMPAGNIE AKMA

Что?

Texte et Mise en jeu Jean Monamy
Avec Erwan Badin, Mickaël Duglué, Nathalie Gautier.

"Le théâtre n'est pas un lieu où nous figurons, mais un lieu où nous passons avec et que nous avalons. Le lieu où nous mangeons le temps visiblement et en parlant. L'acteur n'est instrument de rien, ni outil de personne : il ne figure pas. C'est un parlant qui tient dans sa bouche l'espace en vrai, tout un théâtre entre ses dents, un porteur de paroles, orant et carnassier."
(Valère Novarina, *Texte de présentation de "La chair de l'homme"*, 1995)

En suivant une émission de télévision consacrée à Tchekhov, j'ai entendu raconter cette anecdote : sa femme, Olga Leonardovna Knipper lui ayant demandé ce qu'était la vie, il lui écrivit la réponse suivante : « Vous me demandez ce qu'est la vie ? C'est comme si vous me demandiez ce qu'est une carotte. Une carotte est une carotte, et il n'y a rien de plus à en savoir. » Phrase représentative de « l'humanité » de Tchekhov, puisqu'on la retrouve, presque à l'identique, à propos de la neige, dans *Les trois sœurs*.

Elle n'est pas si loin du fameux « Quand je danse, je danse ; quand je dors, je dors. » de Montaigne définissant l'humaine condition, même s'il part, lui, de sa propre expérience alors qu'Anton Pavlovitch ne cesse de dire : « Montre aux hommes d'autres hommes ». Mais l'un et l'autre partagent un même souci de « dire l'homme » sans le juger ni le former, juste en le montrant « quotidien », « contradictoire », « versatile », « chancelant » et « vivant ».

Je venais de travailler pendant deux ans sur *Platonov*, cette pièce fleuve, écrite à 18 ans et jamais jouée du vivant de Tchekhov, car décrétée injouable parce qu'elle échappe dès ses premiers mots aux principes « spectaculaires » de son époque, (et encore, trop souvent, de la nôtre). Comment un spectateur peut-il accepter qu'on l'accueille ainsi :

« Трилецкий. Что?

Анна Петровна Ничего... Скучненько...

Trileski - Alors ?

Anna Petrovna – Rien... On s'ennuie un peu... » ?

En partant de ces premières lignes de l'écriture dramatique de Tchekhov, j'ai imaginé une sorte de dialogue « maïeutique », qu'auraient pu composer le médecin-dramaturge russe, comme l'essayiste français, si l'on se réfère à cette anecdote comme à la liberté de ton de leurs écrits toujours nourris de références concrètes au sens plein des mots employés, comme à leur amour de la vie et de ses plaisirs aussi charnels que manger des huîtres et boire du champagne. Tchekhov les aimait tant que la vie lui a conservé ce plaisir jusqu'au-delà de la mort : on raconte qu'il expira à Baden en buvant une coupe de champagne, et que son cercueil fut ramené à Moscou, dans un wagon réfrigéré pour le transport des huîtres !



Comme lui, (pour conjurer cet ennui ?) chaque locuteur, jouit d'abord du plaisir qu'il prend à faire préciser à l'autre le sens des mots qu'il emploie, surtout ceux que nous croyons « vides de sens », ce qui interroge le « sens de la vie » et permet de le comparer à celui d'une carotte, avec la même simplicité « évidente » qu'il y aura à jouir de cet autre plaisir de bouche dont le « sens » se limite à ce simple constat : « Quand je mange, je mange ; quand je bois, je bois ».

Volontairement je n'ai pas nommé les locuteurs, simples « - », « figures humaines », deux, apparemment, de sexe, âge, condition sociale, indéterminés : ils ne luttent pas l'un contre l'autre : ce n'est pas un duel, c'est un duo qui joue et construit un objet provisoirement « stable » bien que « loin des équilibres », surtout celui qu'on croit trouver en affirmant un « sens », en particulier. D'ailleurs leurs six dernières répliques peuvent être prononcées par n'importe lequel des deux, voire par un troisième. Selon.

C'est pourquoi, de même que Montaigne et Tchekhov sont frères dans l'amour des hommes bien qu'ils l'expriment par des chemins opposés, *Uto?* (*Chto ?*) m'apparaît jumeau de *La pierre fendue*, bien que différent d'écriture et de rythme, puisqu'on y cherche aussi des circulations d'un avec l'autre, de chacun entre oui et autrement. Puis entre autrement et encore autrement ... et ainsi de suite, prenant ça qui est donné, et jouant ce jeu que ça ne puisse jamais entièrement être pris. « Si, [comme l'écrivait Alain Béhar], on peut dire que le sens pris — ou qui prend — est un fait et qu'il vient du savoir, des coïncidences du savoir le geste du langage qui est passage et circulation vient — va et vient — de l'oubli du savoir. Ça me plaît — et même si je me trompe — de croire produire un jeu sur cette circulation. Entre sens et langage. Cadre et rond. [*Ennui et plaisir*]. Cette sorte de pôles. »

Jean Monamy

Alain Béhar

Après une période (notamment au Théâtre de l'Est Parisien) où il met en scène Goldoni, Marivaux, Selim Nassib, Bertolt Brecht, Odon Von Horváth, Arthur Schnitzler ou encore J.D. Salinger et Maurice Blanchot, Alain Béhar se consacre dès 1993, (d'abord à l'Usine de Montreuil jusqu'en 1995), à la mise en scène de ses textes, notamment *L'étendue des dégâts (farce)*, *Ce que dit la petite princesse des tulipes*.

En 1996, Didier-Georges Gabily devient son "parrain d'écriture" en l'invitant à une "résidence de compagnonnage" initiée par le CNES, Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon. Il y écrit *Comment ouvrir le volet pour voir le tableau en entier*.

Ce titre est révélateur de la démarche d'Alain Béhar : ses recherches, tant textuelles que scéniques s'inscrivent à la croisée de plusieurs disciplines : théâtre, arts plastiques (performances, installations, expositions), chorégraphie, etc. Il s'agit toujours de proposer des contrepoints pour faire émerger une forme ouverte qui trace des perspectives et offre des trouées, le sens circule sans jamais se figer dans un discours clos : "Ce qu'il m'intéresse d'exposer, ce n'est pas que l'écrit parle – c'est peut-être pour cela qu'il y a, j'espère, cette sensation d'être dans l'atelier – ce que j'aimerais rendre lisible, c'est le mouvement qui fait aller de l'écrit à la parole. (...) Le travail scénique, la présence des acteurs font que ça picore à l'intérieur. Ça essaie de piquer l'écriture : comme s'il était possible de sortir de la figure pour faire jaillir de brefs moments d'identification. **Dans le théâtre qui est le mien, la figuration serait un moment préliminaire et la figure, le personnage deviendrait un motif : on joue à faire poindre de la figure. J'écris uniquement de l'écriture comme quantité de peintre disent : *je ne peins pas des paysages, je ne fais ni de la peinture abstraite ni de la peinture conceptuelle, je peins de la peinture.*"**

En 1998, Alain Béhar revient à la Chartreuse où il prend en charge la rédaction du Cahier de Prospéro n°9. Il y finalise également le projet débuté en 1996. Le texte se décline alors sous la forme d'un spectacle en plusieurs volets : *Monochrome 1234*, *Monochrome 567*, *Monochrome 8 à 15*. En 1999, boursier du CNL, Alain Béhar part en résidence trois mois à Montréal où il écrit *Bord et bout(s)*.

Parallèlement, il répond à des commandes d'écriture : d'Yves Gourmelon et Le Chai du Terral (*La Pierre fendue*, 1997), de Gare au théâtre et Denis Lanoy (*Grand travers*, 1998), d'Yves Reynaud et Yves Gourmelon (*Et(é), Manifeste potentiel du mouvement*, 1998), de la chorégraphe Muriel Piqué (*Solilloques*, 2001), de la Compagnie Éclats d'États (*Je vais*, 2000).

En 2001, il obtient une bourse de la Villa Médicis hors les murs et part dans les Balkans afin d'y écrire *Tangente*.

En 2003-2004, il présente *Sérénité des impasses* 26 sorties du sens atteint*.

En 2005-2006, *Des Fins (épilogues de Molière)*, une variation avec les 33 fins des 33 pièces de Molière.

En 2007 et 2008 *Manège* a été développé au cours de plusieurs résidences en Languedoc-Roussillon et à Lyon, et présentée aux Subsistances à Lyon, au Centre chorégraphique de Rillieux-La-Pape, à la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, au Théâtre des Bernardines à Marseille (avec Montévideo), au Théâtre Garonne, au Théâtre de l'Université Paul Valéry.

Ses derniers spectacles explorent de manière plus approfondie la multiplicité des « personnalités » qui s'agitent entre elles dans un seul cerveau *Mô* (2009-2011) ou dans plusieurs *Até* (2011-2012), d'autant plus qu'ils sont parcourus par des multitudes de flux de discours, d'images ou de musiques liées aux activités quotidiennes comme aux médias environnants (livres, journaux, vidéos, internet, Smartphones, réseaux sociaux, Second Life, etc....)

Ses spectacles ont été présentés au Théâtre des Bernardines à Marseille, au Théâtre de la Cité internationale à Paris, au Festival d'Avignon, au Théâtre Garonne à Toulouse, au TNB à Rennes, au Quartz de Brest, à la Scène Nationale de Dieppe, au Théâtre de l'Université Paul Valéry à Montpellier... Il intervient par ailleurs régulièrement dans des contextes de formation, dans des écoles et à l'université.

Jean Monamy

Professeur de français en retraite, Jean Monamy a également enseigné l'art dramatique en lycée et à l'Université de Bretagne Sud. Membre du groupe pilote qui a initié les options théâtre dans les lycées, c'est dans ce cadre qu'il a rencontré Alain Béhar avec qui il travaillait au lycée de Rambouillet à partir de 1986.

En 1992, il collabore avec lui à la création de *Boulimos (titre provisoire)*, d'après Maurice Blanchot, (dont il fera ensuite le support d'un D.E.A. de sémiotique théâtrale, soutenu en Sorbonne, en 1995), puis joue dans *L'étendue des dégâts (farce)* en 1993.

Depuis, il collabore régulièrement avec Alain Béhar sur plusieurs spectacles de manière informelle (notamment *Des Fins, épilogues de Molière, Mô, Até*), met en scène un premier texte d'Alain Béhar, *Grand Travers*, au City à Lorient en 2005, et publie dans la revue *M'r-M'r*, en janvier 2010, un article intitulé *L'usinage à Béhar*.

Après avoir animé de nombreux ateliers amateurs et/ou périscolaires jusqu'en 2007, avec lesquels il a travaillé sur Molière, Marivaux, Rostand, Brecht, Horváth, Pessoa, Mishima, Kundera, Tennessee William, etc., il assure l'assistantat de plusieurs mises en scène de la Compagnie de l'Embarcadère à Lanester, sous la direction d'Alain Kowalczyk entre 2008 et 2011 (*Esquisse, Le Chant de la Dynamo, Le Sicilien, Si dolce e'l tormento*).

En 2010 il met en scène, pour la compagnie Théâtre en Mouvement Té, *Chto, interdit au moins de 15 ans*, de Sonia Chiambretto, joué par Nathalie Gautier et créé au City Lorient.

Erwan Badin

Pratiquant avec passion le théâtre depuis 1992, il dirige maintenant la compagnie AKMA dont les autres réalisations 2011 sont *En Chemin*, de Petrus, "*Monsieur Gandin*", de Tristan Pichard, mise en scène Gilles Gerey, *Abymes*" par l'atelier jeunes adultes de Plateau en Toute Liberté, mise en scène E Badin, au City Lorient.

Il a d'abord écumé les ateliers amateurs, essentiellement ceux d'Yvon Raude.

En 1999, alors étudiant en lettres modernes, à l'UBS de Lorient, il fonde Le Théâtre d'Art et d'Échec, une troupe universitaire active qui présentera plusieurs spectacles, primés, notamment au Festival International de Théâtre Universitaire d'Albi.

Comédien avant tout, c'est en 2006-2007 qu'il décide de vivre de sa passion en fondant la Compagnie Akma avec Morgan Égéa, au sein de laquelle il se lance également dans la mise en scène et la formation d'acteurs.

Erwan Badin pratique également arts du cirque et arts plastiques et possède une petite expérience dans le cinéma (notamment dans le long-métrage « *Illumination* » de Pascale Breton).

Depuis 2009, il pratique aussi la danse contemporaine à un niveau professionnel avec la Compagnie Quai des Valses, participant, entre autres, au Spectacle "*...et les autres*" (Porto, 2011)

Mickaël Duglué

Après avoir fréquenté le Théâtre Universitaire de Lorient et les ateliers dirigés Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux, Éric Vigner, Jean-Philippe Vidal au CDDB Théâtre de Lorient, Mickaël Duglué a poursuivi sa formation avec Ester Ambrosino (danse contemporaine) et Gunther Leschnik.

Avec Achille Grimaud il crée la compagnie Mornifle qui joue notamment *les conquérants de l'Inutile* de 1998 à 2004

Arthur Nauzyciel l'engage en 2000 pour deux créations au CDDB de Lorient : l'opéra *Le voyage de Seth*, et le *Malade Imaginaire*, qui tournera jusqu'en 2008 en France, Russie et Irlande.

Après un premier passage au festival Mythos à Rennes, (*Passage souterrain* d'Achille Grimaud, dont il fait la mise en scène), il est engagé par la Compagnie de l'Embarcadère de Lanester pour *La résistible ascension d'Arturo Ui* (2002). Il revient à Mythos en 2008 pour *Ultime orgie*, puis en 2010 pour créer un texte de sa composition *Moi Mon père* qu'il joue ensuite en 2011 en plusieurs lieux, notamment au Strapontin à Pont-Scorf, qui l'avait déjà accueilli en 2007 pour *Les bonnes résolutions*. À l'opéra de Rennes il a joué dans l'opérette *Passionnément*, à Rennes et Avignon en 2003 et 2006 et il est aussi metteur en scène. Avec la Compagnie Akma, il a joué *Les Marionnettes* en 2008 et 2009.

Parallèlement à son travail purement théâtral, Mickaël Duglué, participe à des lectures Lorient, (2008-2011), Festival du CDN d'Orléans en 2007), à des cabarets où il joue de courts monologues, à des courts métrages (*Le recenseur*, association Les becs verseurs, 2010, *Assied-toi, mon frère*, association Scénaroptik, 2008) comme acteur ou metteur en scène (*Un été au cinéma*) et intervient auprès de publics scolaires à Chateaubriand, Gourin, Guingamp, Quessoy, ou anime des ateliers (Le City, Lorient, association Plateau en toute liberté).

Nathalie Gautier

Diplômée de l'école des Beaux Arts de Lorient, elle suit une formation théâtrale de quatre années auprès de Julian Knab (European theatre school), qu'elle complète par de nombreux stages avec Jacques Livchine (Montbéliard), Christiane Vericel, Alain Kolwalczyk (compagnie de l'Embarcadère), Gunther Leschnik (Compagnie du corbeau blanc), Compagnie La salamandre (Besançon), Mario Chiapuzzo, (Compagnie Minotaure Lille), Delphine Chevery (Paris), Stanislas Nordéy, Éric Vigner, Annie Lucas, Noman Taylor

Dirigeant des troupes amateurs, elle travaille sur des textes de D. Bonal, N. Renaude, C. Rullier, C. Fréchette, J.M. Ribes, M. Visniéc, B. Chartreux, I. Horovitz, *Via negativa* d'E. Durif, J. Viallon, Tarkos, Feydeau, Ionesco, Serge Valletti, Yves Nilly, H. Levin, J. Pommerat, etc.

Elle monte aussi des comédies musicales : *Les souliers usés* (130 personnes, Hennebont, 2005), *Les misérables* (120 personnes), *Révolutions* (80 enfants, Le Scénith Lorient, 2011), des cabarets « *Les chansons d'abord* » et écrit des textes de théâtre pour enfants.

Artiste de spectacles de rues, elle met en scène : *Attention aux vieilles dames, J'habite ici...* et participe aux brigades d'interventions poétiques de Lorient ou devient crieur public pour le festival des « Vieilles charrues » (2010)

Elle est aussi chanteuse des groupes « Les Pirates de l'Air » (Lorient) et « Les Maniaco-dépressifs » (Hennebont) et organisatrice de stages (10 sessions de jumelage avec l'European Theatre school, chantier Shakespeare avec la Compagnie du Corbeau blanc).

Pour la Compagnie Théâtre en Mouvement-té, elle met en scène *Il marche* de Christian Rullier avec Philippe Bonnet (2004), et joue dans *L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort*, de Mateï Visniéc, mise en scène Morgan Egea et Sylvette Rioussé, (2005) *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette mise en scène Armel Veilhan, (2008), *Chto interdit aux moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto, mise en scène Jean Monamy (2010).

La Pierre fendue* sera présentée le samedi 7 janvier 2012, à 19 heures, au Théâtre des Deux Rivières, Avenue Jean-Paul Sartre, 56600 Lanester, En prologue : *Uto?

La durée totale du spectacle est de 1heure environ.



Contacts et réservation :

Téléphone : 06 80 18 08 40

Mail : akma.art@gmail.com

Vifs remerciements à la Compagnie de l'Embarcadère de Lanester qui a soutenu ce projet.